

La Gazette des Fiaaves

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 1952

Le temps qu'il fait

Températures :

minimale : -1,8° ; maximale : 0,9° ; moyenne : 0,5°
Nuageux. Durée de l'ensoleillement 3,6h sur 8,4h (42,9%).

Soleil lever à 8h12 ; coucher à 16h40
durée du jour : 8h28.

Lune lever à 22h36 ; coucher à 12h11.

Illumination : 73,46%.

Pleine Lune le 1^{er} décembre à 13h39 (100%).

messes à 7h30 ; 8h30 ; 10h30

La veille était le jour de la Saint-Nicolas

Sommaire :

Mots de chez nous :

[ausweis](#) ; [cayate](#) ; [celihhe](#) ; [Châdrönyî](#) ; [chpatz](#) ; [Francs](#) ; [Grilou](#) ; [grimouler](#) ; [haltata](#) ; [hhpatz](#) ; [katze](#) ; [kimpé](#) ; [Licorne](#) ; [paire](#) ; [peuhhonleut](#) ; [queutze](#) ; [rameûsse](#) et raminer ; [Reconstruction](#) ; [schpatz](#) ; [Sic](#) ; [Spatz](#) ; [ton-tiche](#) ; [toquer](#) ; [verrine](#) ; [vint' et vin](#) ; [wêpe](#)

A lire :

~ La [Défense](#) (Fantastique)

~ [Pas folle la guêpe](#) (insecte du jardin)



La guêpe et le raisin

ausweis (substantif masculin) De l'Allemand « Ausweis » Laissez-passer, souvenir des temps de guerres... (14-18 et 39-45).

cayate ou **cayatte** (substantif et adjectif) Personne qui a les cheveux roux : un rouquin, une rousse. Pour embêter quelqu'un on dit « **Cayate à la boudate !** », rouquin(e) autour du nombril en parlant des poils.

« Il mettait son pied dans la jupe et l'empêchait d'avancer. Notre sœur braillait tandis que le père, en rigolant, s'écriait :

- **Cayate à la boudate.**

Notre sœur pédalait dans le vide et braillait encore plus fort. Le père était ravi ».

~ Cayate personnage inventé dans la nouvelle « Ciel ». « Ecoute ! (dit le **Cayate**). // Quoi ? J'entends rien... // Justement, y'a rien à entendre. C'est le silence total ».

celihhe, **celehè**, **cel'hè**, **c'lihhe** (substantif féminin) cerise, cerisier (Ici le « R » de « ceRise » devient un « L »). Le cerisier

Autrefois, le cerisier ornait les maisons des gens dévergondés (arrondissement de Château-Salins).

Voir le [cerisier sauvage](#).

Châdrönyî (substantif masculin) « Chaudrenieu » ou « Olichèt » en Messin et dans la Nied, « Châdrogne » à Nébing, « Châdrogne » dans les Vosges mosellanes, « Chardonneret élégant » en Français, « Stieglitz » en Allemand.

Voir le [Chardonneret élégant](#).

Francs ; anciens Francs

Le nouveau franc succède en 1960 au franc Bona-partie qui prit le nom d'anciens Francs. 1 nouveau Franc égale 100 anciens Francs.

Le Franc a été remplacé par l'€uro le 1er janvier 2002 : 1 euro est équivalent à 6,56 francs ; 1 franc est équivalent à 0,15 euros.

« Charles sortit de son portefeuille un drôle de billet. Il était tout petit et l'image ne ressemblait nullement à celles des billets que nous connaissions. Voyant nos mines ahuries, Charles lâcha en se moquant :

- Ah, ce n'est pas vos **anciens Francs**, ce sont des Euros ».

Grilou

« Le tracé de la petite rivière, de notre Petite-Seille, était si incertain qu'il en devint mystérieux. Nombre de coquilles Saint-Jacques et autres coquillages rappelaient, qu'il y a bien longtemps, la mer avait séjourné ici. Dormant sur l'île, se cachant parmi les grands roseaux, se faufilant sans qu'on l'entende, le **Grilou** hantait les lieux »

« Après la sieste, la Sotrée partait seule à travers le coteau, les forêts ou les marécages à la recherche d'herbes ou de baies inconnues. Souvent, elle rencontrait le **Grilou** et, bien vite, elle apprit à l'éviter. Mais, plusieurs fois, elle dut l'affronter et le mettre en fuite. Sauf, la fois où elle revint avec une sérieuse morsure à la cuisse. Ce fut elle-même qui se soigna grâce à ses herbes magiques »

« Mais, voilà, le **Grilou** rôdait. La nuit, il s'aventurait aux abords de l'agglomération. Gare à celui ou celle qui n'avait pas fermé sa porte. Un jour, il s'attaqua même aux enfants qui jouaient un peu à l'écart. Puis, un autre jour, il s'en prit à une femme isolée, puis à un jeune homme... »

« Le couarail était lancé lorsque ma sœur annonça :
- Tu sais, le Sotré il a fait du mal à not' Fofo. Mais le papà lui a collé des coups de charpagne.

- Il a rudement bien fait (que lui répondit monsieur Choumake).

- Passqu'il est méchant le Sotré (monsieur Choumake l'approuva en hochant la tête, alors elle poursuivit) Nous, on croyait qu'il était gentil, mais c'est pas vrai (à nouveau monsieur Choumake acquiesça) Il s'était déguisé en **Grilou**...
- En **Grilou** ! Comment ça ?

Nos parents donnèrent leur version : le chien du Heùle avait foncé sur notre Fofo. Mais, monsieur Choumake ne prêtait aucune attention à leurs dires, il était bien plus intéressé par ce que racontait ma sœur ».

grimouler (verbe intransitif) *grimoulé* ou *grimolé* en patois, parfois *rècacouyi*. Commun avec le Vosgien de Moselle. En Messin et dans la Nied « greumeuler ». En Français, grommeler, marmonner, murmurer ; se démener.

grommeler

« - Si ! C'est l'Sotré ! Hein, mémère, c'est l'Sotré qu'la môman a vu ?

- Mais oui, ma chatte, c'est l'Sotré... »

- T'arrêteras un peu de lui raconter des bêtises ! Pass'que j'en ai marre d'son Sotré !

- Oda (s'effara la mémère). J'ai jamais parlé du Sotré... à la p'tite...

- C'est pas elle qui l'a inventé toute seule !

- J'te jure Oda... Hein, Henri ?

Le père confirma. Ce qui n'empêcha pas notre maman de **grimouler** un bon moment »

(...notre maman de **grommeler** un bon moment).

« notre mémère arriva encore plus courroucée que l'avant-veille. A l'entendre, elle était la honte de toute la ville. C'est bien simple, elle n'osait plus aller acheter son pain... "Faut que tu dises au Milou qu'il arrête sa grève !" Elle répéta au moins cinq fois sa litanie. De quoi mettre en rogne notre maman :

- C'est nos affaires ça ne te regarde pas.

La mémère empoigna ma sœur et partit en **grimoulant**.

(...et partit en grommelant).

marmonner

« Le père Galate m'aida à tracer une croix imaginaire :

- Au-revoir Bianche-tête. Au-revoir Chanoire.

Puis, le père Galate seconda ma sœur. Elle répéta les mêmes incantations, enfin presque :

- Au-revoir Bianche-tête. A bientôt Chanoire.

Les adultes firent comme s'ils n'entendaient rien. Seul, le bon'ôme en robe **grimoula** des paroles incompréhensibles en grimaçant nerveusement. Enfin, le père Galate, sa femme, Monsieur Goupil et le Fanfan tracèrent une croix imaginaire »

(Seul, le bon'ôme en robe **marmonna** des paroles incompréhensibles en grimaçant nerveusement...).

~ En Messin « greumeuler » signifie également préparer une peau de façon à ce qu'elle présente de petits grains à sa surface (tannerie).

~ Grommeler en parlant très vite ou gronder se dit plutôt **beurtenè** (commun avec le Messin et la Nied).

~ Grommeler en jurant, pestant ou enrager se dit **maugregneu**.

~ Rabâcher ou radoter en grommelant se dit **rèbâtè**.

~ Bougonner en grommelant se dit **rèmoner**.

~ Grommeler en grognant comme un porc (l'animal) se dit **rutè**.

haltata ou **altata** (substantif masculin) Qui est un peu dérangé, écervelé, irresponsable, hâbleur, fantasque (dialecte d'oïl), fougueux, excité, bête, fou, fou-fou, irresponsable.

« C'est qu'avec ce **haltata**, on ne sait jamais. Nème, Oda ! » (C'est qu'avec ce **détraqué**, on ne sait jamais. N'est-ce pas, Oda ! -il est question ici du Heurlin, un homme bien bizarre et un peu fou).

« Et Charles continua de discuter comme si une connaissance était juste en face de lui. Et il ponctuait son discours en agitant sa main libre. C'était bien simple, nous étions tombés sur un **haltata**. Arriva le moment où il lâcha : « Bonne journée. A demain à La Brasserie Ducale, 14 heures... ». Il enfourna sa drôle de plaquette dans sa poche et continua comme si de rien n'était.

- Te causes à ton truc ? (réitéra ma sœur sur un ton comique).

Nous nous mîmes à mimer Charles avec sa plaquette à l'oreille. On en riait aux larmes » (C'était bien simple, nous étions tombés sur **quelqu'un d'un peu dérangé**, nous pensions qu'il parlait alors qu'il était à son téléphone).

katze (substantif neutre) Commun avec le platt. Vient de l'Allemand « Katz » (« chète » en patois qui est ici un mot féminin que nos anciens employaient avant 1880). Puisque c'est un mot qui nous vient de l'allemand, je devrais mettre un « K » majuscule. Mais il est tellement intégré à notre vocabulaire que j'applique la règle des mots lorrains : les noms communs ne prennent pas de majuscule. On dit « le katze » aussi bien pour un chat que pour une chatte, très rarement « la katze ». Et on prononce donc le « tz » de katze (d'où le « e » à la fin) alors que le « tz » de Metz se prononce... « s », Mès'.

Les Alsaciens disent « Kätz », nous on dit « Katze ». C'est quand même pas pareil ! Franchement, on n'a rien à voir avec les hachepailles (gens qui ont un accent germanique)

« J'encourageais ma sœur dans sa chasse : Crac, **le katze**. Je ne pourrai expliquer pourquoi je voulais que ma sœur torde le cou à la pauvre Mahon. Cette belle chatte tigrée ne m'avait jamais fait aucun mal. Tords-lui le cou ! Je dis cela en toute innocence, sans penser à mal. Ou-la-la, j'étais loin d'imaginer le courroux que cela déclencherait » (Crac, **la chatte**).

« Je m'approchais... Encore plus curieux que nous, le Chanoire profita de ma jambe pour se hisser. Je braillais.

- Arrête, ta sœur dort ! me réprimanda la môman.

- C'est **le warè katz** ! Il m'a griffé. On ira jouer dans la neige, hein môman ?

- Tu vas pas à l'école et tu veux aller dans la neige ! railla ma sœur ».

(C'est la vache de chat ! Il m'a griffé).

kimpé (laisser tomber) Mot familial ?

« Encore des bobards ! Notre mémère avait bien raison quand elle disait : "Il ne faut pas faire confiance aux gens de l'Intérieur. Ils nous racontent des bobards et, après, ils nous **laissent kimpés**". Elle faisait, bien sûr, allusion aux deux fois où les Français nous avaient vendus aux Allemands. Evidemment, Charles n'allait pas nous vendre aux Allemands, mais il nous menait en bateau en nous laissant croire que nous allions voir la mer » (Ils nous racontent des bobards et, après, ils nous **laissent tomber**).

la Licorne

Elle est belle avec sa corne toute noire, son pelage tout noir.

L'annonce

Les cloches carillonnent lugubrement. Un drôle de bruit tinte sur les pavés.

Un homme habillé de noir avec un surprenant chapeau surmonté d'un plumet aussi noir mène le cortège. C'est le suisse. Suivent trois gamins en robe noire, les enfants de chœur. Un portait une croix, un autre le « truc qui chmêke » (L'encensoir), le troisième « la Gling'-gling' » (la clochette). Venait ensuite le bon'ôte en robe (le curé), cette fois habillé en violet avec un livre à la main.

Moôn ! Mikète, la Licorne.

Le pelage noir

Le pelage de la Licorne est tout noir et paré d'un tissu aussi noir décoré de liserés argentés. Elle tire une sorte de carrosse. Nous parvient un mélange de sabots martelant les pavés et de roues crissant sur la pierre. La Licorne est bien belle... Mais, c'est une jument avec un plumet noir sur la tête (corrige la tante Agathe).

Bon, c'est vrai, une licorne porte sa corne sur son museau, alors que notre Licorne porte sa corne, pardon son plumet, sur le haut de sa tête.

paire Une paire de mois, une paire d'années, etc., ça peut bien faire vingt mois, vingt ans... ou deux... ou trois... « quelques », « plusieurs » en Français.

« **Une paire de mois** remisèrent le baptême et sa cérémonie purificatrice. Arriva le dimanche ensoleillé de la Saint-Jean, branle-bas de combat dès notre réveil » (**Plusieurs mois** -8 mois dans ce cas- remisèrent le baptême -11 novembre- et sa cérémonie purificatrice. Arriva le dimanche ensoleillé de la Saint-Jean -début juillet-, branle-bas de combat dès notre réveil).

« L'entrée de Léon des P2 et de Georges fut joyeusement saluée. **Une paire de tournées** tombèrent » (L'entrée de Léon des P2 et de Georges fut joyeusement saluée. **Plusieurs tournées** tombèrent).

peuhhonleut (substantif masculin) Mot formé de *peuhhon* (urine) et de *leut* (lit). Se prononce peuhchon-leu.

1° sorte de salade sauvage, « pissenlit » en Français.

« Tiens, j'vâ aller wôre s'y a des **peuhhonleuts** » (**Tiens, je vais aller voir s'il y a des pissenlits**).

2° fleur jaune qui pousse près des ruisseaux.

queutze (substantif féminin). Vient du verbe allemand « kotzten » (vomir).

« - Is sont pas bons tes chnèques ! Et pis sont tout petit !

- Mes chnèques ? Mes chnèques ? C'est quoi ça ?

La Mikète désigna le seul chnèque qui restait dans la corbeille. Le serveur s'esclaffa :

- C'est un pain aux raisins. Il est très bon, il vient de la boulangerie d'à côté.

Le carrosse

Au passage du carrosse, la tante fait un signe de croix. Pour l'occasion, Fanny, le Fanfan, la Catinète et deux autres voisins se sont regroupés au bord de la chaussée juste en face de chez nous. Ils font le signe de croix, le Fanfan enlève son képi et son voisin son béret.

Notre mémère Maria... Tout ce que nous voyions dans le carrosse, c'était une longue caisse en bois. Et des fleurs, de bien belles et grosses fleurs... Et des fleurs en gerbes... Et des fleurs en couronnes...

Le cortège

Derrière glissent des fantômes... Notre môman là... Notre mémère... Notre tatâ... et plusieurs personnes de notre famille. Tous ce que nous voyons, c'est des silhouettes emballées de grands voiles noirs. Par contre, on reconnaît les hommes. Les mains croisées, les yeux rivés au sol. Notre papa, le pépère avec son beau chapeau, le nonôn Popaul, nos cousins... Suit tout un cortège. Presque tout le monde est habillé en noir. Ne parvient que le bruit des semelles sur les pavés.

- **C'est d'la queutze !** Chez nous, sont plus gros et plein de crème. C'est meilleur ! »

(**C'est du vom**i -tes pains aux raisins- ! Chez nous, sont plus gros et plein de crème).

exprime un refus net :

« Nous avions fini de manger depuis un moment et notre mère restait là, à rêvasser.

- Bon, on y va ?

- J'vais d'abord faire ma vaisselle. Tu veux m'aider ?

- J'veux voir mon papâ !

- Allez, viens m'aider.

- **De la queutze !**

- Mikète, t'vas en prendre une.

Ce qui provoqua les cris de ma sœur. Elle se roula par terre. Ah ! La warè elle était en colère. J'en profitais pour joindre mes cris »

(Allez, viens m'aider. // **Tu peux toujours rêver !** // Mikète, t'vas en prendre une).

rameûsse et **râminer** (substantif féminin) Vient de *mena* (penser, réfléchir) « raumeusse » en Messin. « rengaine » en Français, mais aussi « lamentations continuelles ».

« *Le François remâchait son voyage comme une vache rumine son foin. Si bien que la veille du départ, il demanda à la Catherine de lui préparer un œuf dur. Sûr ! L'émotion et les rameûsses lui avaient donné une petite faim* ».

rameûsser et râminer

rameûsse a donné les verbes *rameûsser* et *râminer* (*râmeûssè* ou *raminè*). Tourner et retourner une idée dans sa tête au point que cela devienne une obsession (ruminer, ressasser des pensées, idée fixe).

« *Va s'passer quèque chose... // Qu'est-ce t'as donc' à rameûsser, le Louis ? s'énerva sa belle-mère, la Susanne Heenne // (...) Va s'passer quèque chose... // Bon, le Louis ! se fâcha la Susanne. Te vas me dire, oui ou non, c'que va s'passer ?* » (dans les sens de **répéter tout le temps la même chose**).

« *Il ramina des jours et des jours. Argumentant pour, argumentant contre. Sa tête allait exploser... On le voyait par les chemins, les sourcils froncés, les veines gonflées à un tel point que son front en devenait cramoi...* // Pour sûr ! *Vot' père nous couve une jaunisse ! dit la Catherine* ».

Reconstruction

« C'était la fin de la guerre. La fête générale n'effaçait pas les désastres. Désastres humains : les morts, les mutilés, les déportés. Mais, aussi, les destructions : notre ville était en ruines, du moins certaines de ses rues. Qui dit destructions, dit reconstructions. L'Association syndicale de la Reconstruction de notre ville fut créée sous l'impulsion du député de la circonscription qui en devint le président. Les services du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) s'installèrent. Le nonôn Popaul s'y fit embaucher.

La bureaucratie des Dommages de guerre sévissait : déclarations, divers papiers, statistiques et encore des papiers... Il manquait toujours quelque chose... Le nonôn Popaul et ses collègues avaient de l'ouvrage. Le robinet de l'argent finit par s'ouvrir. La reconstruction pouvait commencer.

Qui dit reconstruction et dommages de guerre, dit profits à réaliser. De quoi développer les entreprises locales et en appâter bien d'autres. De toute la région, et même de plus loin, accoururent les entreprises liées au bâtiment ».

schpatz ou **chpatz** ou **hhpatz** ou **Spatz** (substantif masculin). Voici le Moineau. En lorrain, on l'appelle *lo Mohhat* (on prononce « mocha »). Mais le plus souvent, plus communément, c'est le *Chpatz* (*Hhpatz*). Ce mot introduit en Moselle romane, sans doute après 1871, vient de l'allemand Spatz. Spatz désigne, chez eux, non seulement les moineaux, mais les petits oiseaux en général. Le moineau se disant « Haussperling ».

On devrait l'écrire « hhpatz » si on respectait l'orthographe lorraine ou « Spatz » si on respectait l'orthographe allemande...

« *Il disputa un moineau qui volait le nid que des hirondelles avaient construit l'année passée. Crois-*

moi, le chpatz s'en moqua effrontément et lui répondit par de longs piailllements ».

Désigne également la verge du petit garçon (Lorraine romane de Moselle et Lorraine francique, Alsace) :

« *Hopla, la Catinète changeait mes langes. J'en profitais pour exposer mes belles fesses et mon piat chpatz. Une fois, je lui ai même pissé au nez. Notre maman se lamentait : "C'est pas possible ! C'est pas possible !" La Catinète riait de tout son souïl en clamant : "Madame Oda, c'est le métier qui rentre. Grâce au Dabo, j'suis fin prête pour avoir un bébé"* ».

Sic (abréviation de Société Immobilière de Champigneulles) Depuis 1959, chez nous on ne buvait pas du Coca-Cola mais du Sic, un soda fabriqué par la brasserie Champigneulles.

« *Bon, bon, nous avions bu ce Coca-Cola. Franchement, c'était pas bon. Bien moins bon que notre limonade ou que notre Sic. Nous nous étions faits avoir, on ne nous y reprendrait plus* ».

tontiche (substantif féminin) « *catiche* » ou « *gueniche* » à Chaligny (Meurthe-et-Melle). Figurine représentant un personnage et servant de jouet, d'ornement, de décoration. Une « *poupée* » en Français.

« *Ma sœur m'arracha la poupée des mains : C'est pas à toi ! (...) Crac, la tontiche ! J'lui tords le cou* ».

« *Il rangea soigneusement la station-service, bien à l'abri des regards. Dimanche en huit, il faudrait que l'on croie que c'était le Sint-Nicolâs qui l'avait apporté. Donc, la station se cacha juste à côté de la tontiche et de son lot d'habits réservés à ma sœur* ».

toquer, *toquè* en patois (verbe transitif). Commun avec les Vosges mosellanes, la Fensch et certaines parties du Pays messin. « *taquer* » en Messin et dans la Nied.

~ Frapper ou heurter quelque chose en Français.

« *Notre maman (...) n'hésitait pas, lorsque le magasin était fermé, à toquer à la petite porte du couloir* ».

« *La mère Kélère profita de notre passage pour toquer à son carreau et agiter un doigt menaçant. Pourtant, nous marchions à pas de loup sur la double-porte, sans émettre le moindre bruissement* ».

~ Avoir subitement une idée ou une envie, être frapper.

« *Le Guézète était là un peu par hasard. C'est en revenant d'un reportage que l'idée de prendre la rue en photo l'avait toqué* ».

~ Pétrit le pain (patois de Gondrexange).

~ (verbe intransitif) Claquer, en parlant des dents.

« *Et la cuisinière s'éreintait sans parvenir à de véritables succès... // Nos dents en toquaient tellement nous avions froid* » (...nos dents en **claquaient, tellement**).

~ « *Trinquer* ».

verrine (substantif féminin, français régional) On ne dit pas un pot ou un bocal de confiture (ou de terrine pour le pâté), mais une *verrine*. Ce mot désigne aussi bien le pot que son contenu.

Le mot « *verrine* » est utilisé depuis le premier quart du XIIe siècle pour désigner des objets manufacturés en verre, aussi bien le tube de verre du manomètre (1721) que la cloche de jardin (1819). En Lorraine et en Franche-Comté, il désigne spécifiquement un récipient en verre dans lequel confitures ou pâtés sont conservés ; par extension : le contenu de ce récipient. Depuis peu, l'emploi du terme « *verrine* » s'est étendu à l'Alsace, sans doute par opposition à « *terraine* ».

« *Allez vô, cela n'empêchait nullement le Sotré de faire ses farces. L'autre jour, il avait renversé la verrine que venait de sortir notre maman. Paf ! Toute la confiture de mirabelles sur le plancher. Ma sœur fut accusée. C'est vrai, elle jouait sur la table. C'est vrai qu'elle était un peu brusque dans ses gestes...* »

« *Les balais et autres Océdars ne l'intéressèrent guère. Elle ne prêta pas plus d'attention à ses verrines remplies de confiture ou de légumes. Et encore moins à celles qui étaient vides. Elle remua le bac à petit bois pour allumer le feu* »

« *Elle se précipita à la cuisine en se léchant les babines. Sur la table, la charpagne en osier était vide. A ses côtés, une série de verrines attendaient... L'Oda se précipita vers le fourneau. Elle mit presque le nez dans la cocotte. A l'intérieur, les petites boules dénoyautées prenaient déjà leur couleur fauve et exhalait une odeur à faire défaillir.*

- *Tu tombes bien, tonna sa mère. Prends la louche et remplit les verrines.*

- *La confiture de mirabelle, mon délice... (...)*

Sa mère s'affairait à tremper ses rondelles de papier dans de l'eau de vie. Lorsque les verrines seraient remplies de confiture encore brûlante, les rondelles les fermentaient hermétiquement ».

vint' et **vin** (adjectif numéral cardinal invariable)

« *vingt* », en voilà un mot difficile à prononcer. Ce « *ngt* », tout simplement pas possible. Les Français prononcent « *vin* ». Mais chez nous le *vîn*, ça se boit... Or ici, il s'agit du chiffre 20... Alors, on prononce le « *t* », on dit *vint(e)*. *Vint* a donné *vintène* = vingtaine ; *vintime* = vingtième

« *Arriva le dimanche ensoleillé de la Saint-Jean, branle-bas de combat dès notre réveil. Même le Fofo serait de la partie. La pauvre tante Agathe nous regarda partir : "Allez vô Oda, j'ai plus mes jambes de vint' ans ! J'préfère rester. Amusez-vous bien"* »

(...je n'ai plus mes jambes de 20 ans !...)

« *- Je chmêke pas la mère Kélère. J'les applaudis, oui ! C'est pas au Sotré qu'y faut tordre le cou, c'est à la mère Kélère.*

- *Vous dîtes ça pass'que c'est la copine de vot' dame (grognâ la tante Agathe).*

- *Copine ! Copine ! Elles ont vint' ans de différence, alors ! La mère Kélère passe son temps à me dénigrer. Enfin... Dans le temps...*

- *Y'avait de quoi (rétorqua simplement la tante Agathe)* »

(...Elles ont 20 ans de différence...)

~ Ne pas confondre avec *vint* (i *vint*) du verbe *venîn* ou *v'nîn* (venir) conjugué à la troisième personne de l'indicatif présent. Là, le « *t* » est muet et l'on dit *vin*. C'est simple, non ?

La Défense

La lumière du jour le tira du sommeil. De son dix-septième étage, il dominait La Défense. A l'Est rougeoyant, le métro s'épuisait depuis longtemps sur l'autre rive du fleuve. A l'Ouest, trains et R.E.R. reprenaient des forces face aux cités ouvrières. Le réseau souterrain d'autobus secondait, reliait, prolongeait ces cœurs excentrés.

Aiguillés par d'invisibles cow-boys, les troupeaux convergeaient, se croisaient, s'imbriquaient, se scindaient. Il se mêla à celui qui galopait vers le Pont de Neuilly. La porte pivotante du vertigineux corral cruciforme l'avalait. Passé 9h30, seuls quelques retardataires erraient encore sur l'immense prairie bétonnée.

L'heure du repas réanimait un mouvement. Il y participait, parfois, en allant boire un café au bar-restaurant judicieusement baptisé « Le Tourbillon ».

Seize heures sonnaient le reflux. Les tours recrachaient leurs cohortes de cols blancs et les chassaient vers leurs bases de transport. La dalle vibrait à nouveau.

Chaque jour s'enorgueillissait d'un évènement. Un commerce *éclosait* sur une place, des arbres s'installaient dans la perspective de l'Arc-de-triomphe, un hôtel se glissait entre deux buildings, une façade se parait de miroirs.

Alchimie sonore et visuelle, le spectacle du grand bassin le clouait sur un banc. Il était un peu mélomane, mais surtout exempt d'obligations familiales et de temps perdu bêtement dans les transports. L'acoustique du cirque de verre et de béton l'isolait de l'atmosphère laborieuse.

Une ligne de frétilants jets d'eau s'abandonnait au rythme d'une tendre mélodie. La musique gonflait, grondait, sa force ascendante aspirait les projections centrales. Un instrument *sanguinolait*, le centre agonisait, la droite se distinguait. Les moments intenses dressaient un mur qui retombait en bruissantes cascades.

Un à-coup brisait l'élan, le mur s'écroulait. A nouveau, la douceur susurrant tandis que la nuit déposait le rayonnement électrique sur les gerbes scintillantes.

Les trois niveaux du centre commercial grouillaient. L'endroit le plus prisé restait l'hypermarché. Armés de redoutables caddies, les chalands dévalisaient les rayons pourtant bien approvisionnés.

Les commerçants des galeries rivalisaient d'ingéniosité pour soutirer de l'argent aux badauds. Les luminaires chics faisaient la nique à l'artisanat d'Extrême-Orient. Le marchand de calculatrices électroniques enrichissait son étal de jeux vidéo. Les écrans retransmettaient d'inhumaines parties que se livraient d'invisibles joueurs de tennis. Le libraire mettait en valeur les best-sellers, son rayon B.D. empiétait le passage. Le disquaire privilégiait les chansons du hit-parade. Le stand des thés importés des quatre coins de la planète étourdissait.

Descendus de leurs ennuyeuses cités, blousons frappés de l'oriflamme ACDC ou TRUST, jeans râpés, santiags ou tennis, des jeunes se fondaient dans la foule. Il arrivait qu'ils se mettent en colère et qu'ils pillent ces magasins provocants. Alors, casqués et bottés, les forces de l'ordre faisaient valser les matraques. Pour punir la jeunesse rebelle, on avait fermé la piste de patins à roulettes, prétextant qu'elle était la cause de ces troubles.

Les menus aguichaient le noctambule. Du steak texan à la gastronomie traditionnelle, en passant par le repas chinois, la pizza ou la choucroute, le choix était large. En fin de mois, le steak-frites de la cafétéria suffisait. Neuf salles de cinéma lui souriaient à la sortie du restaurant. L'éventail de films était assez vaste pour le décider.

Mais les réjouissances terminées, il fallait rentrer. Les spectateurs refluaient vers les parkings souterrains ou les gares. Les derniers lampions agonisaient. Seules les patrouilles du service d'ordre arpentaient les allées carrelées. Leurs gros chiens reniflaient bruyamment et montraient les crocs dès qu'il s'écartait du droit chemin.

Les miroirs renvoyaient désespérément l'image d'une esplanade désolée. Sous l'influence du clair de néons, les ombres se multipliaient et outrepassaient leurs tailles. Un silence froid s'imposait, seulement perturbé par le ronchonnement du boulevard circulaire.

Certaines nuits fastes autorisaient la Lune à se mirer dans les eaux noires du grand bassin. Chaque sculpture moderne se muait en animal fabuleux. Les étroits couloirs des mini-centres commerciaux devenaient coupe-gorge. Un bruit familier, ses pas résonnants sur le sol, le vent frissonnant dans un corridor, le déclenchement automatique d'un escalator, l'arrivée impromptue d'un ascenseur extérieur, le faisait tressaillir. Parfois, une ombre glissait au loin. Le claquement de la serrure bouclant la porte de son logis apaisait son angoisse.

Le 19 juillet 1997



Elles sont dans la vigne, les
p'tites guêpes...
Elles sont dans la vigne, les
p'tites guêpes...
Elles ont mangé les raisins...
Sans toucher aux pépins...
Si cette chanson vous embête,
...bête, bête...bête,
Histoire de vous embêter,
Je peux bien la recommencer!

Bernard Antoine

Pas folle la guêpe

Fièr' come eune wêpe
(être fier comme une guêpe)

Aller sur la fiche [guêpe](#)

